

Des difficultés étant survenues, elle vint consulter M. l'abbé Mireault, qui l'instruisit sur la véritable Eglise de Dieu.

Cette âme généreuse, changea immédiatement de voie et les larmes aux yeux, demanda à M. le curé de lui donner le baptême. Cette grâce, c'est Marie Immaculée qui la lui a donnée. Aussi bien, M. Mireault désire lui donner le pain des forts le jour de la Présentation.

Ce jour de sa première communion, à l'âge de 81 ans, sera pour elle un jour de bonheur, et un jour de joie sainte pour M. l'abbé Mireault qui a procuré à l'Eglise cette belle et touchante conversion.

DES HABITS POUR LES SAUVAGES PAUVRES

ET SOUFFRANT DE FROID.

Durant la visite de Mgr l'archevêque sur la réserve de Païpot un sauvage catholique n'a pas osé venir parce qu'il était en haillons.

Si ce sauvage eût été protestant il aurait reçu des habits de toutes sortes pour lui et pour toute sa famille. Et pourquoi cette différence ? C'est que les protestants, surtout les dames de Toronto, de Montréal et même d'Halifax, envoient, chaque année, des quantités énormes d'habits excellents, de belles couvertes rouges et bleues pour les Indiens de l'Ouest, et c'est un moyen efficace de gagner les sauvages et d'obtenir *qu'ils envoient leurs enfants aux écoles protestantes*. Si l'enfant qui vient de naître est inscrit sur les registres du Principal d'une école protestante, alors, dès ce moment et jusqu'à ce qu'il vienne à l'école, *toute sa famille est habillée*, pied en cap, chaque année, par les protestants.

Les catholiques de l'Est nous ont souvent aidés en nous envoyant des habits et nous remercions particulièrement les religieuses, les dames et les demoiselles de Montréal, et la célèbre institution du Mont St-Louis dirigée par RR. Frères des Ecoles Chrétiennes de nous avoir envoyé de grosses caisses d'habits. Mais il nous faudrait des secours plus abondants. On ne saurait croire le bien immense que l'on peut faire au milieu des Indiens en leur faisant la charité, non pas comme le font les protestants, *pour les engager à prier avec nous*; mais pour leur montrer notre affection et les secourir *sans distinction de religion*.

“ Je ne prie pas avec toi, disait à un des missionnaires, un sauvage païen du lac Manitoba. ” “ Peu importe, lui fut-il répondu, tu es pauvre, tu fais pitié, je te donne ces habits ”. Et la même chose fut faite pour des sauvages protestants. Cette conduite si louable a beaucoup touché les sauvages, et plusieurs se sont convertis par la suite.

Il ne s'agit pas de faire du prosélytisme avec les habits; mais de faire la charité.

Des dames protestantes d'Ontario viennent, tous les ans, com-